

✘ Jean-Yves Socard avait été assassiné le 5 mai 2014 par balles, à Sanaa, capitale du Yémen. Ce citoyen français, avait été mentionné dans nos journaux télévisés mais très brièvement et peu d'entre eux avaient indiqué qu'il était un ancien soldat parachutiste, un chuteur opérationnel.

Jean-Yves Socard était un ancien parachutiste du 3^e RPIMa de Carcassonne. Il avait rejoint le « 3 » après avoir effectué son service national à 18 ans au sein du « 6 » à Mont-de-Marsan. Dès le départ, Jean-Yves Socard était un « *volontaire* ». Équipier au sein des groupements commandos parachutistes (GCP), unité d'élite de la 11^e DP, il avait servi le drapeau français durant 22 ans.

Jean-Yves Socard avait accompli le chemin ascendant qui va du premier saut de quelques centaines de mètres aux sauts à haute altitude (8 à 10 000 mètres) des chuteurs opérationnels, l'élite des parachutistes.

« Le premier saut, c'est un rendez-vous que le jeune soldat a avec lui-même. Il va se trouver confronté avec sa propre vérité. Son choix est libre »⁽¹⁾. Volontaire, volontaire Jean-Yves l'a été toute sa vie de soldat. Il avait la foi, celle qui déplace les montagnes, celle qui brave tous les obstacles. Celle qui, dans la grisaille quotidienne, permet de se dépasser. Celle qui permet de servir coûte que coûte la Patrie et la liberté

En 1983, il avait été déployé à Beyrouth en tant qu'appelé « VSL » (Volontaire Service Long). Après le terrible [attentat contre le Drakkar](#)⁽²⁾ le 23 octobre où 58 parachutistes français trouvèrent la mort, le très jeune Jean-Yves Socard, âgé de 18 ans, est de garde à l'ambassade de France. Malgré le contrôle des rues, un véhicule avait foncé vers l'ambassade. Jean-Yves était armé d'un FSA 49/56 avec lance-grenade. Il tira à plusieurs reprises sur le véhicule et blessa des occupants. Son sang-froid, avec une arme quelque peu dépassée, força l'admiration de ses camarades. Pour cette action de bravoure personnelle lors d'une tentative d'attentat, il avait reçu la Croix de la valeur militaire.



Le Drakkar, juste après l'attentat. Source : TB.

Après le [Liban](#), Jean-Yves Socard avait effectué de nombreuses opérations extérieures et missions outre-mer : Bosnie, Tchad, RCA, Congo (RDC et Brazzaville), Gabon, Irak, Kosovo, La Réunion, Nouvelle Calédonie.

Il avait participé à l'opération Daguet à partir de janvier 1991 au sein des CRAPS⁽³⁾. Il avait été grièvement blessé lors de la prise du Fort d'Al Salman. Pour ce fait d'arme, il avait reçu la Croix de guerre. Encore convalescent, il fût volontaire pour participer à l'opération Libage à Silopi (Kurdistan). La mission était alors de créer, avec des militaires américains, italiens, britanniques et espagnols, un couloir humanitaire jusqu'à la frontière turque entre la ville kurde de Zakho (sur la route 6) et la ville turque de Silopi (Route 24) où était stationné le QG américain. En trois mois, cette opération d'assistance avait permis à 750 000 réfugiés kurdes de revenir vers leur pays natal pour y retrouver une vie « normale ».

Après 22 années passées dans les parachutistes, Jean-Yves Socard continua d'être fidèle au style de vie qu'il avait choisi et travailla pour plusieurs sociétés de sécurité privées. Ses missions, très variées, se déroulaient principalement en Afrique (RCA, République Démocratique du Congo, Guinée, Mali, Soudan).

Sportif accompli, ayant une passion pour la « chute » mais également pour la randonnée en montagne, Jean-Yves Socard était attiré par cette « verticalité » qu'il entendait ressentir

physiquement mais aussi spirituellement. Jean-Yves aurait pu se retrouver dans cette magnifique chanson de Jacques Brel, cherchant toute sa vie de soldat « *l'inaccessible étoile* ». Parlant plusieurs langues, il était également porté sur la lecture de textes sacrés sur l'hindouisme ainsi que sur l'Ancien et le Nouveau Testament. Dans ce cheminement intérieur, il retrouvait cet univers principliel de la quête qui ne peut pas être uniquement guerrière mais que seuls les guerriers, depuis des siècles, entreprennent pour devenir des hommes complets à travers la pratique d'une forme d'ascèse, de sacerdoce militaire. Depuis le temps des chevaliers, ces hommes suivent une éthique aux quatre points cardinaux : Honneur, Vérité, Courage, Loyauté. Dans cet œcoumène viril, peu sont admis et beaucoup renoncent...

Jean-Yves Socard souhaitait « DURER », même après sa carrière militaire. Sa reconversion professionnelle dans des sociétés privées de sécurité et de protection allait de soi car les missions à l'étranger lui permettaient de conserver un style de vie qui lui était aussi vital que l'air qu'il respirait.

Pour « ÊTRE », il faut avant tout « DEVENIR » car rien ne s'acquiert sans effort, comme l'écrivait Hélié de Saint Marc : « *Il faut savoir que rien n'est sûr, que rien n'est facile, que rien n'est donné, que rien n'est gratuit. Tout se conquiert, tout se mérite. Si rien n'est sacrifié, rien n'est obtenu* ».

A la fin du film d'Edward Zwick « *Le dernier samouraï* » le jeune empereur du Japon, demande à l'officier américain (qui historiquement était un Français), qui avait combattu auprès du samouraï rebelle Katsumoto, comment ce dernier était mort dans la bataille contre l'armée japonaise. L'officier américain lui répondit alors simplement « *Je vais vous raconter comment il a vécu* ». Car là, est la plus grande leçon de vie que nous pouvons laisser aux jeunes générations, de plus en plus fatalistes et individualistes. Beaucoup de jeunes Français, apprendraient beaucoup sur la vie d'un homme comme celle de Jean-Yves Socard, dans le cadre du SNU, qui personnifia cette phrase toute simple mais tellement éducative de René Quinton qui participa à la Grande Guerre : « *L'héroïsme est de servir* ».

Ironie du destin ? Jean-Yves Socard avait débuté le métier des armes à proximité de l'ambassade France au Liban et l'a quitté à proximité de l'ambassade de France au Yémen. L'accueillant à la lumière de son épée, Saint Michel devait certainement avoir besoin de lui pour d'autres célestes missions...

—

NOTA : Le Caporal-chef Jean-Yves SOCARD, est le parrain de la promotion 2015 des jeunes engagés volontaires du CFIM 11.



Jean-Yves Socard (au premier plan) lors d'une chute opérationnelle en 1988 à partir d'un C-160 Transall. Source : TB.

NOTES :

1. Gilles Perrault, « [Les parachutistes](#) », Editions Fayard, 2006.
2. Le 18 octobre, un attentat fut perpétré contre l'ambassade des États-Unis par un véhicule bourré de 900 kg d'explosifs qui fit 63 victimes (dont 17 Américains) et 120 blessés.
3. Commandos de recherche et d'appui dans la profondeur (chuteurs opérationnels).
4. Jean-Yves assurait la protection de la délégation de l'Union européenne au Yémen.